

HABEMUS

PAPAM



# LILITH(S)

de **Lylybeth Merle**

[Dossier de diffusion](#)

## Transmettre une vie trans et queer

Un seule en scène pas complètement seule dans lequel Lylybeth Merle partage sa transition de genre. Documentaire scénique et sororal, entre théâtre et numéro de cabaret DragQueer, LILITH(s) conte ses découvertes, la douce guérison qui suit la reconnexion, et la joie qui l'accompagne tous les jours depuis. Lylybeth monte sur scène pour raconter et transmettre une vie Trans et Queer.

Sur scène, à ses côtés, on retrouve Baxter, créateur.ice sonor.e et régisseur.euse général.e. Lylybeth est aussi accompagnée des voix et des vies des femmes de sa famille : sa Mère, sa Tante et sa Grand-Mère. Celles qui ont été ses modèles et auxquelles elle se connecte aujourd'hui d'une nouvelle manière.

A l'issue de la représentation, Lylybeth invite les spectateurices qui le souhaitent à échanger avec elle autour des transidentités.

---

### CRÉATION à venir en 2023-2024

---

#### Étapes de création

Festival de Voix de femmes (Liège) - le 23 octobre 2021

*30 min en plein air* Théâtre des Doms · Garden Party (Avignon) - du 7 au 28 juillet 2022

Mars Mons - Festival Guerrières (Mons) - 15 mars 2022

---

#### Recherche de partenaires en cours

---

## INTENTION

Je suis une personne transfem et non-binaire et pendant 28 ans, j'ai été perçu socialement comme un garçon. À la base de ma déconstruction de genre est ma découverte de l'art drag, m'autorisant pour la première fois à renverser les codes et à les questionner. De cette rencontre est né mon personnage DragQueer, Dame Lylybeth, une conteuse d'histoires sensibles et poétiques, un brin clownesque.

Il y a trois ans, je me suis mise à me questionner et à déconstruire mon identité de genre et les injonctions que la société avait posées sur moi. J'ai alors porté un regard nouveau sur le monde. Sur ma vie, sur mon corps, sur ma voie. J'ai découvert que j'étais plus que celle que je pensais. Et j'ai commencé à toucher à un sentiment puissant, **la Joie**.

Je suis alors montée sur les scènes de cabaret pour conter mes aventures : l'origine de mon nouveau prénom, mes mains vernies pour la première fois devenant des plumes d'oiseaux, la guérison de mon regard sur mon corps et l'amour que je lui porte aujourd'hui. J'utilise ainsi mes souvenirs et réflexions, partant d'un vécu minorisé pour trouver ce qui peut toucher chaque sensibilité.

Et avançant dans l'affirmation de qui j'étais et l'exploration de mon expression de genre, je me suis retrouvée confrontée à des violences nouvelles : celles d'une société face au féminin. Alors, je suis remontée sur scène pour parler et transformer. Pour me transformer et emmener dans mes métamorphoses ceux qui ne peuvent pas en parler.

Cette parole libérée, sur mes aventures et mésaventures, a fait naître au sein de ma famille une chose à laquelle je ne m'attendais pas : La sororité. Les femmes m'entourant m'ont comprise et se sont mises à se confier, à me conseiller, à me tenir la main quand j'avais peur. À la suite d'une série d'interviews d'elles, c'est

aujourd'hui avec leurs voix, leurs souvenirs et leurs chemins que je viens sur scène en créant des ponts entre nos histoires pour créer un conte familial et sororal.

Il y a trois ans, mon monde a implosé. Je découvrais les transidentités.

Alors je me suis cherchée.

Je me suis cherchée dans les familles qui mangent au restaurant, dans les films au cinéma, sur les scènes au théâtre, dans les catégories vidéos de youporn. Je me suis cherchée au journal parlé, dans les débats politiques, dans les études de genre, dans la parité, l'égalité homme-femme. Et je ne me suis pas trouvée.

Où sont donc les personnes transfem queer non-binaire ?

Avec ce projet, je souhaite visibiliser et transmettre un récit singulier.

Parler de la découverte transidentitaire d'un point de vue individuel mais également de l'impact de celui-ci dans le parcours d'une famille.

Je souhaite m'adresser à mes adelphe, les personnes dont le parcours, les expériences de vies et les mésaventures sont similaires, pour qu'ensemble nous puissions sortir de la sensation d'enfermement et de solitude. Et je souhaite encore plus transmettre à ceux qui ne savent pas. Ceux qui voudraient découvrir, apprendre et se questionner ensemble.

Venir offrir mes découvertes comme d'autres, auparavant, l'ont fait avec moi.

Lylybeth Merle

## **LILITH, SYMBOLE ÉCOFÉMINISTE, ANTIPATRIARCAL ET QUEER**

Dans la religion juive, les rares écrits que nous ayons d'elle décrivent Lilith comme étant la Première Femme. Androgyne, elle est souvent représentée tantôt masculine tantôt féminine tantôt un mélange des deux. Il est dit que Dieu la créa, comme Adam, à partir de glaise. Au sein de leur union, Adam tenta d'imposer sa domination sur elle de manière sexuelle : en étant lors de l'acte toujours positionné au-dessus et elle toujours en-dessous. Elle s'y opposa en déclarant "nous sommes égaux l'un.e à l'autre car nous avons tous deux été créés à partir de la terre". Elle fut alors bannie du royaume d'Eden et sa possibilité d'enfanter lui fut retirée. Elle chuta, pour se réinventer, devenir Reine des Enfers et Mère des Démons. Par la suite, elle sera associée au serpent venant « tenter » Eve.

Depuis quelques années, la figure de Lilith est devenu un symbole de lutte féministe, queer, écologique et intersectionnel. Cette figure et ce parcours résonnent beaucoup pour moi avec le livre *Rêver l'Obscur* de Starhawk, autre source d'inspiration.

L'histoire de Lilith raconte une déconstruction évidente des codes de genres de notre époque, une rébellion face à la figure masculine toute puissante, une émancipation des schémas familiaux classiques et hétéronormés, une violence subie pour ce qui est différent et pense autrement.

Le serpent, auquel elle sera associée, est le symbole de la connaissance et de la guérison. J'y vois un écho avec mes propres découvertes et ma propre guérison. Et je décide de voir dans l'action du serpent tentateur, une Lilith venant prévenir Eve dans un acte sororal.

Dans son cheminement, elle s'extraie d'un univers qui ne lui correspond pas et où lui sont imposés des idéaux et des règles, pour cheminer seule. Elle découvre finalement dans les « enfers » sa communauté, sa famille de cœur -la *chosen family* que l'on retrouve dans les milieux queers- et devient même la Mère des Démons. Mais qui sont les démons, si ce n'est ceux dans la marge ? Ceux qui ne correspondaient pas aux règles du clergé ? Les homosexuels, les lesbiennes, les trans et les femmes seules ?

Et que sont les enfers sinon un lieu sûr où nous pouvons repenser le système qui ne nous correspond pas, proposer de nouvelles manières de vivre ensemble ? L'enfer ne serait-il pas beau ?

## **FÉMININ ET ÉCOFÉMINISTE, ANTIPATRIARCAL ET QUEER**

Je souhaite proposer une réflexion sur la place qu'ont eu ces femmes à travers les âges. Et porter un récit sur trois femmes, qui vivent seules et qui se sont posées en opposition aux attentes que la société avait pour elles.

Ma Grand-Mère est une des premières femmes divorcées et s'est toujours battue pour continuer à travailler et être indépendante à une époque où son mari seul avait un compte bancaire. Elle est une force de la nature et a une sexualité libérée. Après la mort de son deuxième mari, elle voyage dans le monde entier et pose aujourd'hui un regard différent sur le monde qu'elle ne comprend plus. Ma Tante m'a appris la mode et les règles de la haute société. Elle a créé sa propre entreprise dans un monde d'hommes, elle n'a jamais eu de compagnon et a un rapport différent à la maternité : elle décide de devenir Mère par adoption. Son regard s'ouvre alors sur le monde raciste qui nous entoure, en le découvrant au travers des yeux de son enfant.

Ma Mère est « un garçon manqué » et a élevé trois enfants seule. Elle m'a offert une éducation non genrée, et m'offre son écoute aujourd'hui. Elle entame sa déconstruction avec moi. Elle lutte contre l'alcoolisme (qui est de famille) pour rester sobre. Institutrice, elle fait un pied de nez chaque année à l'éducation nationale en adaptant pour chaque enfant de 6 ans le programme afin qu'il corresponde à l'individu et non pas l'inverse.

A nous quatre, nous incarnons Lilith.  
A nous toutes, nous sommes Lilith.

## ODE À LA VULNERABILITÉ

Souvent opposée au courage - qui ferait appel à la force physique ou de caractère - on relègue la vulnérabilité à une faiblesse, à être faible. Je souhaite proposer la vulnérabilité comme puissance transformatrice. La vulnérabilité, c'est pour moi, oser être honnête. Ne pas mentir à l'autre, ne pas se mentir à soi. Lâcher prise et arrêter de jouer à. C'est casser le cercle vicieux du tabou. Oser se montrer nu.e. Et c'est alors accepter ce qui est. Tel que cela est, à l'instant présent.

En me montrant vulnérable dans mes numéros, j'ouvre le chemin de la transformation, du mouvement. Tout devient plus léger. Je deviens plus légère, la société n'a plus d'emprise sur moi, son poids ne porte plus sur mes épaules. Je peux alors m'envoler.

J'en viens à penser que se montrer vulnérable, c'est accepter d'avoir peur et le dire, et en rire. C'est partir de moi, oser me regarder à l'intérieur pour voir ce qui s'y passe et non pointer l'autre du doigt. Et en osant dire "j'ai peur", une chose magique s'est produite pour moi : d'autres m'ont répondu "moi aussi". Et alors, je ne me suis plus sentie seule.

Et ma peur a disparu.

La vulnérabilité rapproche et connecte de manière douce et souterraine, comme les racines des arbres se connectent grâce au mycélium dans une forêt.

Quand je casse le tabou qui me dit que je suis seule, je découvre alors que toutes nous souffrons des mêmes maux.



## NOTE DE MISE EN SCÈNE

### LILITH(S), CABARET MULTIDISCIPLINAIRE

Je souhaite puiser dans l'essence du cabaret la connexion toute particulière qu'il propose avec les spectateurices. En effet, au cabaret, le quatrième mur n'existe pas, les apostrophes au public sont nombreuses, les réactions sont autorisées et même encouragées. Ces codes théâtraux permettent une connexion directe avec les spectateurices et j'y retrouve une ambiance proche de l'intimité familiale, décomplexée et offrant la possibilité de s'autoriser à être.

Le cabaret est également le lieu de rencontre d'une pluralité de disciplines artistiques. Je construis ainsi mes contes en y mêlant d'autres médiums : Pole dance, effeuillage, peinture corporelle... Je cherche à proposer un nouveau langage, autre que les mots, pour parler et faire ressentir mes émotions.

Dans la lignée de la théâtralité des cabarets, je souhaite proposer une performance scénique qui ne serait pas figée mais ouverte aux erreurs, à l'improvisation, aux interactions avec le public qui peuvent bousculer les lignes de l'écriture pour convoquer l'ici et maintenant.

### DAME LYLYBETH

Je puise dans l'art Drag et son amplification des codes de genre pour m'empouvoier sur scène. C'est moi, mais avec plus de cheveux, un très beau maquillage se voyant loin dans la salle et des robes plus dramatiques. Je me crée une armure de paillettes, une structure solide et belle pour me permettre de me rendre vulnérable. Un masque non pas pour me cacher mais pour me révéler.

Ni DragQueen ni DragKing, je suis le mélange des deux, je suis autre chose, une nouvelle proposition des codes de genre, je suis DragQueer : ma robe longue, mes épaules masculines, et ma barbe comme ultime féminité.

Je propose avec ce personnage de nouveaux possibles, loin des préétablis.

Pour certaines de mes histoires, je souhaite cependant, revenir à une image présentée plus proche de celle que je suis tous les jours, à la maison, dans la rue, car je ne souhaite plus impressionner mais être sincère et parler, comme si nous étions des ami.es à la terrasse d'un café ou devant un feu de cheminée un soir d'hiver.

Baxter, partenaire de scène

Pour m'accompagner au plateau dans cette traversée avec les spectateurices, je travaille avec Baxter, régisseuse générale et conceptueuse sonore, dont la présence au plateau, à la fois discrète et permanente, évoque aussi le pouvoir du collectif et du construire ensemble.

Matériaux familiaux

Les interviews de ma Mère, de ma Tante et de ma Grand-Mère sont de précieux témoignages et d'excellents appuis de jeu pour présenter leurs paroles et découvrir la relation entre mon corps performant et les voix des femmes de ma famille.

### CETTE EXPLORATION DANS MON PARCOURS ARTISTE

Aujourd'hui, nous assistons à un retour en force de la visibilité du drag. Grâce à de nombreuses émissions télévisées, le drag -et surtout les DragQueens- deviennent mainstream et s'invitent un peu partout. « L'art Drag-Queen est-il sexiste ? » est une question qu'il faut se poser pour ne pas simplement reproduire les schémas oppressifs de la société.

Au-delà de cette vision hétéropatriarcale, l'art drag, issu de la communauté LGBTQIA+, représente pour certain.es de ses membres le seul espace de liberté et d'expression face à une société qui les rejette. En ce sens, il est aussi un art politique. En m'appropriant cet art, je poursuis cette tradition artistique militante à ma façon.

## BIOGRAPHIE

Lylybeth Merle est née à Strasbourg en 1991. Après des études en art dramatique à l'INSAS dont elle sort diplômée en 2018, elle exerce aujourd'hui comme menteuse en scène, comédienne et performeuse.

Dans ses créations, elle mélange librement ses deux amours, le théâtre et le cabaret, alliant l'intime au poétique. Elle tourne ses recherches artistiques vers le Care pour se reconnecter à soi et au monde, la vulnérabilité comme puissance transformatrice et la transmission des vécus pour se découvrir ensemble.

Issue d'un milieu queer et underground, elle tisse des ponts entre différents lieux et différents publics pour recréer un lien trop souvent fragile. Elle milite pour la visibilité et les droits des corps LGBTQIA+ et s'entoure pour ses spectacles d'associations qui lui tiennent à cœur (Utsopi, Transkids...).

## ÉQUIPE

<b>Texte, mise en scène et interprétation</b>	Lylybeth Merle
<b>Accompagnement à la mise en scène, slam</b>	Camille Pier
<b>Accompagnement à l'écriture, regard extérieur</b>	Angèle Baux Godard
<b>Dramaturgie, regard extérieur</b>	Caroline Godart
<b>Création sonore</b>	Baxter Halter
<b>Création costumes</b>	Matteo Neri-Lindfors
<b>Scénographie et costumes</b>	Lylybeth Merle
<b>Développement, production, diffusion</b>	Habemus Papam
<b>Photographies</b>	<i>couverture</i> Inès Detraux Barbra Buchmann

Une création de Lylybeth Merle hébergée par Habemus papam, réalisée avec l'aide de la Commission communautaire française et le soutien de la Fondation Mycelium et du Théâtre des Doms

QUATREMILLE.BE (Juliette REIP, 2021)

*LILITH(S)* DE LYLYBETH MERLE

*Juliette Reip*

**Comédienne, metteuse en scène, performeuse, trans et militante queer, Lylybeth Merle ouvrait la soirée de samedi au Manège Fonck avec son seule en scène *Lilith(s)*.**

Avant son spectacle, Lylybeth m'accueille au milieu des préparatifs de la pièce qu'elle jouera quelques heures plus tard. Dans sa loge, un vase avec des fleurs de lys, quelques robes, une valise... Elle m'invite à la suivre pour fumer une cigarette dehors. Elle est maquillée en drag, elle est belle et m'inspire. Lorsque je la prends en photo, je ressens toute sa sensibilité.

« *Je suis super stressée Juliette, c'est la première fois que je suis seule sur scène comme ça. Mais ça va bien se passer !* » Je la laisse alors se préparer pour la retrouver plus tard lors de la représentation.

Assise au premier rang, je la vois arriver sur scène accompagnée de Baxter à la régie. D'une légèreté étonnante, elle nous parle avec subtilité et humour de son parcours de transition de genre, de son corps, de son enfance, de son identité. Je suis instantanément très émue par la pièce, je me sens enveloppée de son univers.

Elle raconte un chemin tourmenté vers la femme forte qu'elle est aujourd'hui. Des baffles qui entourent la scène, résonnent des bribes de conversations avec sa maman, sa grand mère, sa tante... Les femmes de sa famille qui l'ont indirectement aidée à s'élever dans sa féminité.

Dans un cheminement d'apprentissages et de doutes, elle déconstruit le monde dans lequel elle vit, remettant en question le genre, les stéréotypes et tout ce qui s'apparente à la norme. La lumière se tamise et Lylybeth se met à danser, danser, danser. Les larmes me viennent et ne s'arrêtent plus. J'ai compris toute sa douleur. De mon point de vue de spectatrice, je la voyais exprimer dans cette danse une guérison, une évolution, un épanouissement. Face à ses blessures, être une femme forte et apprendre, grandir, toujours, pour s'épanouir et guérir.



## CONTACTS

### RÉGIE :

Baxter Halter  
[regiebaxter@gmail.com](mailto:regiebaxter@gmail.com)  
+32 493 87 29 37

### PRODUCTION ET DIFFUSION :

Habemus Papam  
[diffusion@habemuspapam.be](mailto:diffusion@habemuspapam.be)  
+32 473 53 18 23



### HABEMUS PAPAM

Bureau de production en arts vivants / Bruxelles  
[www.habemuspapam.be](http://www.habemuspapam.be)  
[diffusion@habemuspapam.be](mailto:diffusion@habemuspapam.be)

---

FACEBOOK  
TWITTER

---